Document généré le 18 juil. 2025 18:32

Anthropologie et Sociétés

PICHETTE Jean-Pierre, 2019, *La danse de l'aîné célibataire ou la résistance des marges. Étude d'une sanction populaire dans le rituel du mariage franco-ontarien*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les Archives de folklore », 33, 276 p.

Cheikh E. Abdoulaye Niang

Volume 46, numéro 3, 2022

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1098691ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1098691ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Abdoulaye Niang, C. E. (2022). Compte rendu de [PICHETTE Jean-Pierre, 2019, *La danse de l'aîné célibataire ou la résistance des marges. Étude d'une sanction populaire dans le rituel du mariage franco-ontarien*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les Archives de folklore », 33, 276 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *46*(3), 267–268. https://doi.org/10.7202/1098691ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Wittgenstein quant à l'ordinaire, le scepticisme et la douleur, Das s'intéresse aux enjeux d'expression des vécus dans le langage et de traduction des mondes. C'est en discutant de l'empreinte du scepticisme sur nos formes de vie comme êtres de langage que Das aborde la commensurabilité de la souffrance et la possibilité du savoir anthropologique. Dans « L'action, l'expression et la vie » (chapitre 4), Das mène une discussion critique sur la théorie austinienne des actes de langage au regard des écrits de Cavell. Elle appuie ensuite cette critique sur la base de son travail ethnographique dans les bidonvilles de New Delhi. Une fois encore, nous retrouvons dans cet essai le leitmotiv de Das, qui vise à ramener la philosophie du langage au niveau du quotidien et de la vie ordinaire.

Par l'originalité de son style et sa sensibilité ethnographique, Das ouvre une voie pour penser la violence, non seulement dans ses aspects extraordinaires, mais bien dans son funeste prosaïsme. En étudiant la manière dont la violence est portée dans nos mots, nos corps et nos silences, Das présente les stratégies ordinaires pour redonner du sens à un monde déchiré par le deuil. Si l'écriture de Das et sa tendance à briser les barrières disciplinaires constituent sa force, elles peuvent également dérouter le lectorat.

Par ailleurs, il nous est difficile de savoir à qui s'adresse ce recueil : à un public averti ou aux néophytes souhaitant découvrir la pensée de Veena Das en français ? Bien que la préface de Sandra Laugier et l'introduction de Motta et Erard aident grandement à la compréhension des différents textes et que la qualité du travail de Das est indéniable, l'appréciation de cet ouvrage semble contingente à une connaissance préalable de l'œuvre de l'autrice et à son inscription dans les débats au sein de la philosophie du langage.

Marwan Attalah
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada
et Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

---

Pichette Jean-Pierre, 2019, *La danse de l'aîné célibataire ou la résistance des marges. Étude d'une sanction populaire dans le rituel du mariage franco-ontarien*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les Archives de folklore », 33, 276 p.

Jean-Pierre Pichette est professeur d'ethnologie à l'Université Sainte-Anne, située en Nouvelle-Écosse au Canada. Ancien titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique, ses travaux portent sur la littérature orale et les traditions populaires de l'Amérique française. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *La danse de l'aîné célibataire ou la résistance des marges*, un livre issu d'une « série d'enquêtes intensives » qu'il poursuit depuis 1999 avec de nombreux collaborateurs.

La danse de l'aîné célibataire dont Jean-Pierre Pichette traite dans ce livre n'est ni une « danse-thérapie » (Vaysse 2006), ni une forme de célébration religieuse. Il s'agit d'une coutume franco-canadienne qui consiste à soumettre à une épreuve publique de danse un aîné qui se fait devancer en mariage par son cadet. La structure technique de cette danse de l'aîné ne repose pas

sur un enchaînement de gestes bien définis et invariables qui suivraient une codification rigide et systématique. Il suffit pour la victime de « juste danser » et non pas de « danser juste », comme le voudrait bien toute autre danse à finalité performative ou compétitive. Sanction infligée au retardataire en matière de mariage, la danse de l'aîné célibataire signifie une volonté collective d'encourager le mariage et de dissuader les individus de rester dans le célibat. Ainsi, « se marier à temps » et « attendre longtemps » constituent donc deux pôles opposés dont la frontière est redéfinie à chaque occasion de mariage, au point de donner lieu à un marquage identitaire et même politique. Ce qui constitue réellement une épreuve dans ce rituel, c'est plus le fardeau de la honte que le danseur est obligé de porter en public que l'expérience d'une transpiration à laquelle on le soumet durant quelques minutes de danse. L'ennui pour la victime réside dans le fait de s'exposer à la risée du public, d'être ridiculisé, plutôt que l'obligation de consentir à un effort physique de quelques instants. Cette danse est sinon un sacrifice de soi, du moins la torsion d'une dignité, en vue de faire amende honorable, à la suite de ce qui est perçu comme une transgression, c'est-à-dire « se faire devancer par son cadet en matière de mariage ». Ce rituel manifeste tout l'attachement à un lien social historique qui réaffirme la prééminence du mariage sur le célibat.

Considérant le problème sous un angle historique et géographique, Pichette en analyse les contours politiques pour apporter une lecture au paradoxe saisissant qui entoure cette coutume : oubliée dans son foyer d'origine et dans les centres, elle ne fait pas moins preuve de vitalité dans les marges, les périphéries et au sein des minorités. À partir de là, l'auteur propose la métaphore du limaçon pour envisager l'hypothèse d'une « séparation » entre la tradition et son foyer de naissance. Ainsi perçue, la tradition serait pour son foyer originel ce que la carapace est pour l'escargot. Pour autant, Pichette précise que la marge n'a nullement le monopole de la tradition. Pour preuve, le centre se nourrit de toute une politique de conservation et de protection de la tradition. Si donc « la part de la marge pour la vitalité de la tradition est un fait incontestable, celle du centre pour leur protection » demeure une réalité tangible. Pichette nuance davantage son propos en indiquant que tous les peuples émigrés n'ont pas réussi à conserver toutes les traditions du pays d'origine. Dans certains cas, il y a bien « déperdition » et donc « érosion de la tradition » chez les populations immigrées. Le principe du limaçon est tout sauf infaillible. En revanche, il est plus probable que la tradition reste un levier de résistance dans les marges plutôt qu'ailleurs.

Ce livre est d'un grand intérêt anthropologique, même si un petit développement sur les « intermédiaires culturels » et les « diffuseurs institutionnels » qui assurent la promotion de cette coutume aurait été un plus. Beaucoup de travaux ont montré le rôle qu'ont joué les intermédiaires dans la revitalisation de traditions de danse. C'est le cas en Afrique du Nord, notamment dans le Rif marocain, où Raymond Jamous (1981) a montré le rôle clé joué par les jeunes dans la perpétuation de « la danse du sultan commandeur des croyants ». C'est également le cas en Tunisie, où les ouvriers se sont distingués dans la promotion d'une danse qu'on appelle le *Rboukh*.

Références

Jamous, Raymond, 1981, *Honneur et Baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif*. Paris, Les Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Vaysse, Jocelyne, 2006, *La danse-thérapie. Histoire, techniques, théories*. Paris, L'Harmattan.

Cheikh E. Abdoulaye Niang
Laboratoire d'anthropologie culturelle
Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal